

et ce sont elles qui envoyèrent par la suite cinq ou six colonies s'établir au nord du lac, depuis Port-Hope en descendant jusque vers Cataracoui, Kingston à présent.

3. Les Onnontagués ou Onondagas, sur la rivière Oswego, où est la ville de Syracuse. En 1616 les Hurons du nord-ouest du lac Simcoe, accompagnés de Champlain, avaient attaqué, mais sans résultat, le fort de cette tribu, qui a toujours été très aguerrie.

4. Les Onneyouts ou Oneidas, au lac Oneida, près de la ville de Rome. Cette nation était moins guerrière que celle des Agniers, mais elle brouillait avec adresse toutes les propositions de paix formulées par les Français.

5. Les Agniers et les Mohawks, sur la rivière Mohawk ou Corlaer, qui se décharge dans l'Hudson à Troy. Ces sauvages remontaient en canot ou à pied jusqu'au lac Champlain, d'où ils allaient en maraude par tout le Bas-Canada, même du temps de Cartier, qui en parle comme d'un fléau pour les sauvages des bords du Saint-Laurent. Cartier nomme les Iroquois "Tadamas", évidemment d'après les Algonquins, car il n'y avait pas de lettres labiales dans la langue iroquoise. Les Français leur avaient imposé un sobriquet, faute de pouvoir les désigner autrement : "Mingos", ce que nous ne comprenons pas et ne se trouve expliqué nulle part. Le baron de La Hontan les nomme Matchinadock. Le Beau les qualifie de "faiseurs de cabanes" — Agannonsioni, et Aaquinushione. Quant aux Iroquois, ils s'appelaient eux-mêmes Onguehonse c'est-à-dire "Supérieurs aux autres".

De chez les Tsonnontouans aux Goyogouins la distance n'était pas grande, mais des Goyogouins aux Onnontagués il y avait 25 lieues. Des Onnontagués aux Onneyouts, 15 lieues. De là aux Agniers, diverses distances dont la plus longue était de 45 lieues. Du pays des Agniers à Montréal, on calculait une centaine de lieues.

Ces groupes renfermaient une population totale de 12,000 âmes, soit quatre fois plus que la colonie française des bords du Saint-Laurent. Les Agniers comptaient 350 hommes en état de porter les armes, les Onneyouts 150, les Onnontagués 300, les Goyogouins 300 et les Tsonnontouans 1,200 — en tout 2,300 guerriers.

En aucun temps les cantons iroquois ne furent autant peuplés qu'à l'époque dont nous parlons. Soixante-et-quinze ans auparavant, c'est-à-dire lorsque Champlain en eut la première connaissance, les tribus iroquoises n'étaient presque rien ; mais à partir de 1636 où les Hollandais leur vendirent des armes à feu, elles prirent des forces en ajoutant à leurs effectifs les prisonniers faits sur les autres nations parlant la même langue. Ces guerres à la romaine furent ininterrompues de 1636 à 1670.